

51N4E
Bruxelles

XTU
Paris



51N4E

DUOS SAISON 1
21 janvier - 20 mars 2016



XTU

Écologie versus contexte

Par Jean-François Drevon

Les lois du marché de l'architecture seraient-elles devenues si pressantes qu'elles auraient occulté toute idéologie, effacé les tendances, étouffé la critique? Ne subsisterait-il que la dispersion accrue des pratiques, l'impossibilité de débat entre architectes sans risques pour le *business*? Trop d'énergie à communiquer, plus assez pour disputer?

Réunir deux agences aussi différentes est mesurer ce qu'elles portent en elles de liberté, et les contradictions qui en découlent, comme autant de vérités entremêlées. Restait à réinventer un dispositif – oublié mais bien connu des médias – pour mettre en danger les positions, opposer les projets: le match entre deux équipes d'architectes. À l'intérieur d'un accélérateur de particules en forme de *half-pipe*, deux attitudes se percutent. Le choc qui s'ensuit nous entrouvre les portes de la création architecturale.

De cette confrontation, sont restituées ici quelques réponses aux thèmes abordés lors de la soirée inaugurale du 21 janvier 2016 sur la Plateforme de la création. Les deux équipes invitées sont évidemment concernées par les transformations physiques de l'environnement bâti, mais aussi par le faisceau des déterminants économiques, politiques ou administratifs qui façonnent le paysage. Dans l'environnement saturé des métropoles de l'espace européen, 51N4E s'active à trouver le potentiel des tensions dont le territoire est investi, non pour y imposer un ordre nouveau (ou ancien) mais, au contraire, pour en articuler les forces en mettant en œuvre un urbanisme de la négociation; même s'il faut accepter cette contradiction que construire un objet, c'est forcément rajouter une intention, que l'artefact évoque, dans une urbanisation déjà saturée. Dans le même temps XTU explore, du côté de la biologie, la capacité de l'architecture à s'adapter à un nouvel ordre climatique. Que le végétal colonise le bâti ou même l'humain, XTU cherche à optimiser la gestion des flux énergétiques, en évitant de

perdre de l'énergie à en produire, et préfère évaluer ce qui est strictement nécessaire en autoconsommation et optimiser les échanges avec les bâtiments voisins.

Half-pipe

Sur un socle allongé relevé à chaque extrémité, sont installées les deux propositions, en un face-à-face immobile.

En réponse à un monde bétonné, aride et stérile, XTU imagine un béton support du végétal. Le bâtiment, voire l'homme dans une adaptation radicale, produirait sa propre photosynthèse. Une sphère faite d'un amas de tubes métalliques colonisés par le vivant est posée en équilibre sur le *half-pipe*. Elle est le produit d'un monde dominé par l'industrie, en pleine transition avec une biodiversité en marche, elle constitue un milieu autonome qui va évoluer, donc se transformer. Elle veut mettre le spectateur face à ses espoirs, mais aussi face à ses craintes.

Le constat de 51N4E est que sa génération travaille dans une urbanisation qui s'est généralisée, où le contexte est un élément primordial; en le considérant comme point de départ des phénomènes urbains, il permet de comprendre leurs potentiels de transformation. Le contexte n'est donc jamais une simple donnée mais une ressource. La réponse à l'invitation est d'abord une réaction à la forme donnée du *half-pipe*, qui met à distance tout en invitant à s'asseoir. Un écran, un canapé et un lampadaire sont les éléments du dispositif qui transforme le socle en espace domestique où, sous les yeux du spectateur confortablement lové dans la courbe du *half-pipe*, les projets de l'agence défilent, presque comme s'il était chez lui.

Commandes / concours

Pour XTU, la commande publique a tendance à exclure ses intervenants, même si l'intérêt de «Réinventer Paris», appel à projets urbains innovants lancé par la Ville en novembre 2014, a été de ramener les investisseurs dans



XTU, capteur solaire biologique à base de microalgues, prototype de biofaçade.

comme lors des procédures négociées où le projet fait évoluer les perspectives, isole les problèmes et réarticule les tensions. Le fait de multiplier les pistes dans autant de dimensions fait que l'échange est déjà un projet.

Quelquefois, la rencontre avec un commanditaire puissant comme Edi Rama, Premier ministre albanais, ouvre la voie à un dialogue fertile et engagé. La collaboration est une action différente de la seule mise en commun de moyens ou de spécialistes, elle permet de confronter des désirs et une vision politique à un architecte qui, lui, saura organiser, arbitrer et reformuler ces tensions en opportunités; comme un grand *melting pot* qui générerait des dynamiques.

Formes / Motifs

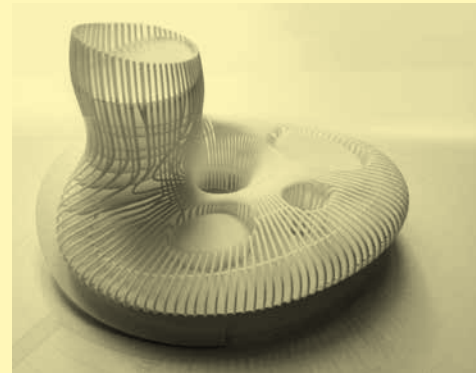
La forme de la Cité du vin à Bordeaux n'est ni droite ni maladroite; XTU aurait pu «dessiner un carré pour répondre au programme mais, au gré des réflexions (et de la boisson), le profil du bâtiment s'est plié pour accompagner la Garonne et provoquer plus une sensation qu'un spectacle formel».



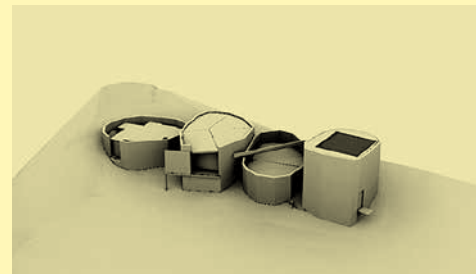
51N4E, TID Tower, Tirana, Albanie, 2016.

l'effervescence de l'architecture. Dans le cadre français de la commande publique, les relations directes, contrairement à ce qui est l'usage dans la commande privée, sont rares: le dialogue est limité au seul programme auquel il faut répondre. C'est pourquoi l'agence est organisée comme un laboratoire qui développe des solutions pour un client futur mais indéfini. Le dialogue se construit avec différents corps de métier, spécialistes ou scientifiques qui s'intéressent à l'étude de la nature dans la ville et au prototypage des façades, en microalgues par exemple.

Pour «Réinventer Paris» ou pour la consultation des «50 000 logements» à Bordeaux, 51N4E s'est heurté au manque d'engagement des commanditaires, qui n'ont pas su instaurer cette phase de dialogue et de collaboration,



XTU, Cité du vin, Bordeaux, 2016.



51N4E, maison de montagne, 2008-2011.



51N4E, Marché central de Tienen, Belgique, 2012.

Le projet graphique du Forum des images à Paris est, lui, une trace du travail mené sur la couleur et une réponse à l'attraction lumineuse des commerces avoisinants. Chaque époque emploie ses ornements, ses artifices, pour changer la perception d'un lieu; à l'instar d'un miroir qui multiplie l'espace, qui jette un trouble sur le visible.

La forme est un outil d'engagement, voire de provocation; elle peut être un générateur de conflit: sympathie ou détestation. C'est la force de la maladresse qui rend un dessin d'enfant attirant. Dans le cas de la maison de montagne que 51N4E livre en 2017, la forme «non dessinée» du plan et de la coupe produit un environnement naturel, organique, proche de celui d'un corps. Son dessin agit tel un camouflage dans un contexte naturel et rocheux. Au Marché central de Tienen, l'ornement s'affiche décomplexé, alors que ce vecteur de communication, souvent sous-utilisé, recèle beaucoup de potentiel. Le sol est un élément proche, tactile, travaillé pour l'usager. Le plafond, lui, appartient à l'architecte parce qu'il est inaccessible. C'est donc le sol qui communique le plus et est un outil pour orienter, déstabiliser... Il peut user de motifs populaires, comme celui du carrelage rouge et blanc dans la rénovation de C-Mine par exemple, où son essence domestique joue avec les rapports d'échelle de l'ancien site industriel.

Un musée sans collection

Les deux agences ont été confrontées à la même commande: concevoir un musée sans collection. L'une pour le musée de la Préhistoire de Jeongok, que XTU a réalisé dans la région de Gyeonggi en Corée du Sud, tandis que 51N4E proposait un dispositif muséal théorique pour Bruxelles.

À Jeongok, XTU devait, pour concevoir ce musée de la Préhistoire, présenter des contenus mais ils n'étaient définis nulle part. Ils ont donc convié des spécialistes qui ont imaginé un cahier des charges scientifique et un programme muséographique. Le musée s'est ensuite construit comme un long ruban autour du flux des visiteurs qui peuvent aussi profiter de la promenade sur la toiture immergée dans le paysage.



XTU, musée de la Préhistoire, Jeongok, Gyeonggi-do, Corée du Sud, 2011.



51N4E, étude théorique pour le concept du musée, Dutch National History Museum, Pays-Bas, 2010.

Pour 51N4E, un musée en blanc est une fiction en soi. L'argument est défini par le dispositif muséal lui-même. Un bâtiment-meuble, qui fait office de réserve accessible et de belvédère, s'ouvre sur une large halle et crée un paysage, une histoire, c'est-à-dire l'espace «curatorial». À l'intérieur de cette surface, le grand meuble est un obstacle que le visiteur doit interpréter et, en créant son parcours, il crée sa propre expérience, sa façon de voir, de découvrir, de se souvenir. Cette étude théorique pour un musée en blanc était une tentative de répondre à l'information dispensée en continu et partout, en lui opposant l'expérience physique qui permet d'être là, de partager une expérience collective et ainsi de s'abstraire de l'absence de collection.

Écologie versus contexte: 51N4E et XTU témoignent de deux approches du réel. Pour la première, c'est la transition énergétique, voire biologique, en cours qui est l'horizon. La seconde, elle, a choisi la ville et le territoire qui l'entourent, ici et maintenant.